



la pièce ne vaut pas le diable, et ce La Fontaine dont vous parlez est un stupide. Je le connais ; c'est lui-même qui vous parle.

Il s'ennuie tellement qu'il sort après le 1^{er} acte, et va s'endormir au café Marion, où le beau monde allait se distraire pendant les entr'actes.

Un de ses amis, entrant une heure après, le trouve endormi, et, surpris de le voir ainsi s'écrie :

- Comment donc ? La Fontaine ici ! Mais ne devriez-vous pas être à la représentation de votre opéra ? La Fontaine s'éveille à demi et dit tout en baillant :

- J'en viens. Le premier acte m'a si prodigieusement ennuyé, que je n'ai pas eu le courage d'entendre les autres. J'admire la patience des Parisiens.

L'ouvrage n'eut aucun succès, et les vers du fabuliste ne purent sauver la piètre musique de Colasse.

Jean de La Fontaine ailleurs..
Au Puy du Fou, Le monde imaginaire de La Fontaine, a attiré énormément de visiteurs ! Jean de La Fontaine, universel et adaptable... au goût du jour. Si cela donne envie de mieux le connaître et de lire son oeuvre, on ne peut que s'en réjouir !

À **Châlons en Champagne**, il était représenté par les ambassadeurs castels et ceux de la communauté des communes.

À **Merlieux**, le 30 septembre 2012, pour la fête du livre, dans le cadre du réseau des maisons d'écrivain de Picardie.

Prochainement, à **Bourges** pour le colloque organisé par la Fédération des Maisons d'Écrivain.



La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La pria de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'aôut, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse:
C'est là son moindre défaut.

Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant.



La Cigale et la Fourmi : illustrateur P. Kauffmann ; série de 6 cartes publicitaires, en couleurs, éditées par le magasin Au bon marché Paris

B.P 10286 02406 CHÂTEAU-THIERRY cedex Tél./Fax 03 23 69 03 21
<http://www.la-fontaine-ch-thierry.net> courriel : serpolet@orange.fr
 N'hésitez pas à nous contacter, nous restons à votre disposition et vous renseignerons avec plaisir.

Rejoignez-nous en adhérant à l'association pour le musée Jean de La Fontaine.

MEMBRE ACTIF : individuel : 18 €- couple : 25 €- MEMBRE DE SOUTIEN : à partir de 50 €- MEMBRE BIENFAITEUR : 120 €

Un certificat de don aux œuvres (66% du don déductible d'impôts) sera remis pour tout versement excédant la cotisation de base.

Pour les adhérents : Entrée gratuite au musée, invitation aux vernissages. Informations régulières sur les activités du musée et celles de l'Association.

NOM : PRÉNOM : (les deux pour un couple).....

ADRESSE :

désire(nt) adhérer à l'Association pour le musée Jean de La Fontaine. (merci d'adresser ce bulletin d'adhésion et votre chèque à l'adresse de l'Association, ci-dessus)



CHÂTEAU-THIERRY

[le musée]

de la fontaine 58

Journal de l'Association pour le musée Jean de La Fontaine à Château-Thierry

27

numéro

À tous les Amis du musée et à ceux qui vont le devenir :

[le musée] vous tient informé des activités du Musée et de l'Association.

Que se passe-t-il au musée ?

Hommage à Jean-Pierre Collinet

Jean-Pierre Collinet, professeur à l'Université Stendhal de Grenoble puis à l'Université de Bourgogne, a consacré la majeure partie de sa vie (1930-2011) à ses recherches et publications sur La Fontaine.

Le monde littéraire de La Fontaine est le titre de sa thèse pour le Doctorat ès-Lettres, présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris. Jean-Pierre Collinet a établi, présenté et annoté les *Fables*, les *Contes et Nouvelles* de La Fontaine, pour la Bibliothèque de La Pléiade. Ses communications lors des colloques organisés par la Société des Amis de Jean de La Fontaine, publiées dans la revue *Le Fablier* sont des textes de référence...

Le musée expose actuellement les ouvrages d'une partie de la bibliothèque de Jean-Pierre Collinet, qui lui a été généreusement offerte. En savoir plus :

<http://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2012-1-page-253.htm>

Exposition :

La dualité selon La Fontaine,

Textes sélectionnés dans le livre *Visages de La Fontaine*,
 [...] *La Cigale, en effet, applaudie comme musicienne, mérite un blâme pour son imprévoyance et la Fourmi, certes travailleuse, mais peu charitable, est sur ce point tout autant et même davantage répréhensible : double modèle de faces doubles, dont on ne trouvait rien dans l'apologue d'Ésope sur ce même sujet. [...]*
 Jean-Pierre Collinet ("Visages de La Fontaine")

Acquisitions

Une tapisserie d'Aubusson, du XVII^e siècle.

On remarque sa belle bordure à décor de mascarons, d'oiseaux, de vases fleuris et de fruits, et surtout, au centre : le loup de la fable de La Fontaine, qui enlève l'agneau en le tenant dans sa gueule, dans un paysage de forêt et de verdure avec un château en arrière-plan. Cette tapisserie mesure 3,10m sur 2,38m et a parfaitement sa place dans la salle XVII^e.

Un éclairage approprié permettra prochainement d'en apprécier toute la beauté.



L'Astrée, d'Honoré d'Urfé

Exemplaire de 4 volumes in-8, vélin ivoire rigide, pièce de titre brune.

Les éditions de ces 4 volumes vont de 1616 à 1638. Celle de 1616 est la dernière qui ait été revue et augmentée par l'auteur...

*Étant petit garçon je lisais son roman
Et je le lis encore ayant la barbe grise*
Jean de La Fontaine



Le mot du Conservateur

À Jean-Pierre Collinet, bienvenue chez La Fontaine

Il n'est pas souvent venu au pays de celui qui fut son compagnon d'âme et d'esprit, dans l'Arcadie de celui qui se qualifiait «Homme de Champagne». La vallée rêvée de Jean de La Fontaine, il la connaissait pourtant mieux que quiconque. Ses pas n'ont pas souvent franchi le seuil de la maison du poète, mais il faisait partie des intimes du lieu, ami d'une famille dans laquelle il était invité d'honneur et bienvenu.

Discret, si discret, courtois, si courtois, en retrait, chercheur d'or des pépites lafontainiennes dont il a contribué à faire découvrir des éclats enfouis, Jean-Pierre Collinet était homme de lettres comme La Fontaine était poète, c'est-à-dire de naissance.

Il avait la sûreté de ceux qui reconnaissant de façon immédiate les rivages où le fil des lignes de l'écriture, des poèmes, des lettres, vous entraîne, des rivages qui enjambent les siècles et réunissent ceux qui sont faits pour être amis de cœur et d'esprit.

Jean-Pierre Collinet, de son écriture dense, fine, précise, resserra jour après jour les liens entre lui et cet autre dont il interrogea l'œuvre jusqu'à la fin de sa vie, en quête des clés de cette dualité lafontainienne dont il disait que la face la plus intéressante restait encore à découvrir. Une intimité s'est installée au fil des recherches, une finesse de la pensée et une empathie qui lui permirent de rendre palpable entre les lignes qu'il avait accès à des secrets de lui seul perçus concernant son ami de Château-Thierry.

La fulgurance de son esprit d'homme de culture, ses intuitions concernant son ami-poète l'amenaient dans les allées secrètes du jardin où tout écrivain laisse entrevoir ce qu'il ne peut justement pas écrire.

Jean-Pierre Collinet... son nom, comme celui de son ami Jean de La Fontaine, est un nom de rêveur, un nom qui résonne comme une chanson, si français, et qui fait entrevoir une image de la France s'étiolant au fil des temps qui changent, un nom lafontainien...

Un nom qui lui a donné une force tranquille, celle

qui lui a fait balayer d'un revers de main lucide l'approche numérique de l'écriture et des écrans.

Un nom qui s'est attaché mot par mot à coucher du bout de sa plume les cercles de réflexion autour desquels il articula sa vie de l'esprit, sa vie d'homme de lettres et sa vie tout court.

Un nom qui lui a fait écarter là aussi d'un revers de main tranquille les honneurs, les titres, et récompenses officielles.

Comme La Fontaine, il a sacrifié à sa passion. L'écriture, la recherche littéraire s'accompagnaient d'un face à face avec une solitude qui lui apparaissait comme le tribut à payer.

Nos relations de conservateur de musée à spécialiste éminent furent liées au fil de sa plume et du téléphone... Je me souviens des confidences qu'il glissait entre ses phrases amicales et courtoises, laissant poindre son hésitante amertume de ne pas avoir consacré peut-être plus de temps à une vie qui aurait pu être conjugale ou familiale. Mais derrière ses choix, le granit de décisions irrévocables et inévitables lui faisait rapidement confirmer que cela ne pouvait en être autrement, malgré des interrogations que tout un chacun connaît quant aux chemins de la vie. [...]

Ses écrits sont désormais partie intégrante des collections qui constellent l'œuvre du poète.

Jean-Pierre Collinet est chez La Fontaine conformément à son souhait : les ombres amicales et bienveillantes des deux amis planent dans les lieux.

L'un et l'autre ont cru à leur mission, à la supériorité de l'esprit, à la magie de l'écrit, à son intemporalité.

Depuis son départ, le silence de Jean-Pierre Collinet, qu'il partage désormais avec La Fontaine, est devenu encore plus éloquent.

Il nous regarde, comme Jean de La Fontaine, il ne juge pas, à chacun de faire ses choix ! Il a fait le sien avec une élégance rare.

Christiane Sinnig-Haas, Conservateur en chef du musée Jean de La Fontaine



2012 : L'Année de la musique à Château-Thierry... nous invite très naturellement à citer un passage du livre de Jean-Pierre Collinet **Visages de La Fontaine**

“La façon dont La Fontaine conçoit l'étroite relation de la musique avec la poésie, me paraissent d'une importance capitale pour qui veut comprendre, non plus comment le poète se montre mélomane à sa manière, mais pourquoi l'intéresse et lui plaît tant le talent des instrumentistes et l'émouvante beauté des voix [...]. Et d'écrire à propos de la fable *La Cigale et la Fourmi* : - Son titre commence par deux notes (la, si), et se termine par une troisième (mi) [...] La balance est égale entre les deux insectes (la, si) et (la, mi) qui tous deux se révèlent à la fois dignes de louange et de blâme, la mélodieuse Cigale pour son imprévoyance, l'infatigable Fourmi par son manque de charité. Tout au long du texte, alternent et contrastent les couples de seconde bémolisée, ascendante (la, si, pathétique, ainsi que descendante, fa, mi) ou de quarte, aussi descendante (la, mi, bien moins agréable).

On ne me suivra sans doute pas jusque dans ces élucubrations qu'on peut, je le crains, juger hasardeuses. On m'objectera même que ma fameuse cantatrice a justement cessé de chanter et que son talent n'est évoqué que par prétériorité, comme un souvenir de temps désormais révolus. Elle n'est pas devenue muette ; mais le cri, dont elle alerte dans sa détresse le voisinage, a remplacé le chant. Dès lors, à quoi bon tant de musique ? Le fabuliste ne l'introduit-il pas dans sa fable, à contretemps, sinon à contresens ? J'en conviendrais de grand cœur, si ne se substituait à cette voix qui s'éteint sans doute à jamais, le déchaînement orchestral qui permet au poète, grâce à la musique des mots, de composer une symphonie du vent qui

confine presque à ce que le siècle suivant appellera l'harmonie imitative. N'entendez-vous pas le triple roulement des r, annonciateur de la bourrasque dans le troisième vers :

“ Se trouva fort dépourvue ” ? Ne sentez-vous pas, dans le suivant, la cruelle morsure de la bise et son sifflement mimé par le jeu de la fricative sourde(f) et sonore (v), renforcé par la modulation vocalique où le son i, coupant et très aigu, s'adoucit en ululement grâce au double u qui le suit et qui, pour ainsi dire, en constitue comme le monnayage : “Quand la bise fut venue”?

Avec cette fable si subtilement et soigneusement orchestrée, celle du *Corbeau et le Renard* forme contrepoint : à cette sorte de Callas en fin de carrière, répond le prétendu ténor encore à sa première audition, car son terrible croassement l'a dissuadé de tester jusqu'alors ses dons pour le bel canto. À son profond dépit, il découvre que pour changer de voix, il ne suffit pas de le vouloir ni de se laisser bercer par des espérances flatteuses : pas plus que le *Paon* de *Junon*, il n'égalera, jamais, la virtuosité du Rossignol. ”

L'Astrée, tragédie lyrique

Pascal Colasse, protégé du roi Louis XIV et gendre de Lully, eut l'honneur de mettre en musique le seul des livrets d'opéra écrits par La Fontaine qui fut représenté... Il avait pour titre *Astrée*...

Jouée pour la première fois le 28 novembre 1691, *Astrée* n'eut que 6 représentations.

Une anecdote, relatée dans *La musique populaire, journal hebdomadaire illustré - Théâtre, Beaux-Arts, Littérature, du 30 mars 1882*, raconte que La Fontaine y assistait, dans sa loge, assis derrière des dames qui ne le connaissaient pas... Après de nombreux mouvements d'impatience, il s'écria tout haut :

- C'est absurde ! C'est détestable ! On n'a pas idée de pareilles choses.

Les dames, un peu impatientées par les critiques de ce spectateur inconnu et peu endurant lui dirent :

- Mais Monsieur, cela n'est pas si mauvais. D'ailleurs, l'auteur est un homme d'esprit : C'est M. de La Fontaine.

- Eh ! mesdames, répond notre homme sans s'émouvoir,

LES



VISAGES DE



LA FONTAINE



DANS



SA MAISON NATALE

